

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

20 AVRIL 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francocr. 4, 50.
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de la Harpe, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, Kiosque, rue Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinâve, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉnard, boulevard Ménéilmontant, 120.

Les violettes de l'Hôtel-de-Ville.

Des philosophes de pacotille, d'affreux grincheux et de détestables égoïstes ont passé la plus grande partie de leur âge mûr à essayer de prouver que l'homme est un être essentiellement égoïste.

Il est visible que ces détracteurs qui voient tout en noir, n'ont jamais passé par notre ville à l'époque des élections communales.

Dans ces temps heureux, les sceptiques les plus endurcis doivent revenir de leur erreur, car on ne peut plus faire un pas sans heurter une abnégation, sans coudoyer un dévouement ou sans fouler les cors d'un sacrifice.

C'est avec des larmes d'attendrissement que l'on constate que la moindre vacature à l'Hôtel-de-Ville, fait surgir pour le moins, une douzaine d'hommes dévoués, qui veulent à toute force se sacrifier à notre bonheur, passer leurs nuits à soigner nos intérêts et les jours à ruminer à notre bien-être.

Les susdites larmes se transforment en petites cascades quand on songe que ces natures d'élite entreprennent cette tâche désagréable, non seulement sans aucune rémunération, mais encore en délaissant leurs propres affaires.

Ces bons cœurs se dévouent si complètement que l'électeur attendri ne pense pas une seule seconde à demander aux candidats s'ils pourraient distinguer, à première vue, un emprunt d'un vélocipède ou un budget d'un clyso-pompe.

Ce qui fait que nous avons déjà failli faire des emprunts qui nous auraient couvert de ridicule aux yeux des moindres garçons de banque, et que l'équilibre des budgets est justifié de la façon la plus cocasse sans soulever les moindres protestations de la part des violettes de l'Hôtel-de-Ville, qui ont pour les chiffres communaux une horreur tellement invincible, que l'orateur défendant le budget peut impunément, sans craindre la moindre interruption, se livrer à sa verve fantaisiste et se permettre les variations les plus extravagantes.

— Oui, messieurs, 7 et 8 font 9, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. 7 moins deux pour l'imprévu, reste 5; 8 moins 4 pour la réserve et l'extraordinaire reste 4; 4 et 5 font 9. Ce 9 est donc le seul chiffre réel dans le total de 7 plus 8. Le reste est de la fantasmagorie. Vous n'avez qu'à voter un 9, un misérable petit 9 et les travaux seront assurés.

On n'aurait jamais voté 15, mais un petit 9, dam!... Seulement plus tard on s'aperçoit qu'il faut finir par payer 15 et comme on n'a pas les fonds on crée des « nouvelles ressources ».

C'est d'une simplicité attendrissante. Seulement les contribuables ne la trouvent pas drôle et quand, comme cette présente année, on se prépare à leur demander un petit supplément de 670,000 francs, ils ne fouillent pas leurs poches avec un réel enthousiasme, malgré le rapport de l'échevin des Finances, qui leur prouve que plus ils payent, plus ils sont riches.

Cette affirmation étayée sur le haut prix qu'atteignent les immeubles, m'a paru, du reste, laisser assez froids les contribuables qui ne sont pas propriétaires.

Il y a des gens qui sans vouloir se livrer à des « attaques passionnées » croient sérieusement que du train dont nous allons, nous serons obligés, dans un avenir prochain, de vendre notre dernière chemise

pour contenter le fisc et réduits à nous promener sur nos quais splendides, vêtus d'un simple caleçon de bain en grignotant, pour toute nourriture, les racines des plantes de nos squares.

A ce moment, nous serons certainement arrivés au point culminant de notre prospérité. Peut-être nos édiles nous laisseront-ils alors opérer la dégringolade et rentrer dans un état de décadence qui nous permettra enfin d'acheter un pantalon.

En attendant, comme beaucoup de mes concitoyens ont les jambes cagneuses et l'estomac délabré, la perspective d'atteindre l'idéal de la prospérité leur cause une lâche frayeur et ils se demandent si les conseillers qu'ils ont nommés ne vont pas penser à enrayer cette machine pneumatique qui rend nos porte-monnaie plus plats qu'un journal officieux et si le conseil homogène qui se divise parfois sur une question de pavage fera toujours preuve d'une unanimité touchante dès qu'il s'agira de retourner nos poches.

Je ne voudrais rien dire de désagréable aux « hommes dévoués » qui figurent à la première page de ce journal — nous aurons du reste, bientôt le plaisir de parler de chacun d'eux — seulement s'ils continuent à veiller à nos intérêts de la façon muette qu'ils ont adoptée, ils pourraient se faire remplacer, sans beaucoup de désavantage, par une jolie borne en sapin; s'ils consentaient à garnir la dite borne d'une bague dorée, ils auraient bien mérité de la ville de Liège, qui ne s'apercevrait plus — qu'avec plaisir, — du départ de ces singuliers conseillers qui ne conseillent jamais rien et qui doivent souvent se dire à eux-mêmes : — Mais sapristi! qu'est-ce que je vais donc faire à l'Hôtel-de-Ville?...

H. N.

A propos de boîtes.

Nos charcutiers tempèrent et pétitionnent parce que le lard d'Amérique se vend sans avoir été préalablement visité. Ces enragés classiques ne veulent pas de l'Art libre.

Camille Lemonnier est vexé.

L'Assemblée de Versailles ayant un Buffet à sa tête, on peut s'attendre à la voir prochainement boire un coup.

Décidément le Buffet en question a été rendre visite à M. Thiers: Celui-ci a engagé le président « de combat » à ne pas se montrer trop raide avec la gauche et l'a congédié en lui disant avec un sourire :

— Allez piano, Buffet...

Ça rétablira peut-être l'harmonie.

Je recueille cette phrase dans la description d'une fête religieuse par un journal catholique :

« Il y avait de chaque côté des ordures de petits frères... »

Ordures pour bordures peut-être? C'est égal, on pourrait aisément s'y tromper.

Ainsi, il va y avoir encore une exposition de Vienne. Si je compte bien, ça fait la seconde en peu de temps.

Il n'y a pas longtemps en effet que le président Devienne s'est encore exposé... à se faire traiter comme un pas grand chose.

MOFLEUR.

Les catacombes communales.

Du conseil communal, historien pour rire, En style solennel, je vais grattant ma lyre Vous faire le récit du terrible accident Qui de Bourdon faillit causer l'enterrement.

Poussés par les clameurs d'une presse railleuse Nos édiles pensifs cheminaient lentement S'en allaient inspecter les travaux d'Outre-Meuse, Ou faire tout au moins pour la forme semblant.

Mais quoi, tous ces travaux sont maintenant sous terre! Pénétrer là-dessous c'est de quoi frissonner! Au seuil du noir canal s'entr'ouvre un noir cratère C'est par là que Blonden les invite à passer.

Piercot refuse net, Gillon avec colère : L'un est raide de corps, l'autre de caractère. Après eux tour à tour les autres réchignant Tournent casaque aussi — soudain se ravisant.

Précédé de Blonden, Bourdon courbant l'échine Dans le sombre couloir hardiment s'achemine : On les voit disparaître... où vont-ils? au trépas Sans doute car le sol s'affaisse sous leurs pas.

En effet, derrière eux lugubrement résonne Un bruit sourd et lointain!... la voûte s'écroulant Leur coupe la retraite et vous les emprisonne, Et voilà mon Bourdon enterré tout vivant.

Appeler au secours en cette conjoncture Fut son souci d'abord : une étroite ouverture Se montre à sa portée et communique au loin Amenant du dehors le parfumé trop-plein.

C'est par ce porte-voix qu'il réclame assistance, Qu'un son rauque, résonne, le remplit d'espérance; Mais horreur, cette voix qu'il ne discerne pas Et qui lui vient d'en haut, c'est une voix d'en bas.

C'en est fait, dit Blonden! selon toute apparence Nous pourrions ici. De ta voix désormais Le conseil n'entendra l'onctueuse éloquence. Voilà ce qu'il advient quand les murs sont mal faits.

O Blonden, que dis-tu! n'est-il plus d'espérance? Mourir sans sépulture et sans confession!! Ne puis-je dans ton sein verser ma confiance? Verse, dit l'autre, et quant à l'extrême onction,

Voici du vieux pekét une gourde remplie Bonté je puis te frotter, faute d'huile rancie. Mais compère crois-moi, laissons ces frictions Et puisqu'il faut mourir, et bien frère... buvons.

Mais ils ne sont pas morts : Bourdon hier en séance Fit de son odyssee un émouvant tableau... Et tous les conseillers l'écoutaient en silence, Se mouchaient à l'envi, pleurant comme un seul veau!

Seul Fraigneux retombant dans sa vieille manie, Sur son nez ses deux doigts mis à califourchon, Exprima sa douleur d'une étrange façon Et troublait du conseil la touchante harmonie!

MALBONNI.

Commérages.

(L'enquête.) Un groupe de conseillers à mine piteuse entourent une fosse profonde pratiquée au biez de l'Est et au fond de laquelle attend un conducteur des travaux.

— Allons Messieurs, dit le bourgmestre, que l'un de vous se montre *Courtois* ; il s'agit de descendre là-dedans : à qui le tour ?

Il se fit un silence, puis une voix cavernueuse répondit en wallon : *après vo !*

(Au conducteur toujours seul) — Examinez bien le radier, j'entends me former une opinion.

— C'est inutile, Monsieur le bourgmestre, je réponds des travaux sur ma tête, (sic).

— Farceur ! je parle de ceux qui sont sous vos pieds.

(Au même.) — Dites moi à quel signe particulier distinguez-vous les pierres de petit granit ?

— C'est tout simple : à leur petitesse.

— Et le bon mortier du mauvais ?

— Le mauvais ne laisse pas de *trass*.

Au moment où la troupe errante des conseillers longeait l'hôpital de Bavière, elle aperçut le directeur, un fusil à la main.

— Que faites-vous là, armé de la sorte ?

— Je suis là en quête...

— Comment, vous êtes l'enquête !

— Je suis en quête des chats de ces bonnes religieuses ; ils sont gras et dodus et j'adore le civet.

— Tant pis pour ces chats orthodoxes ; seulement gardez-vous de tirer tant que nous sommes ici ; ça pourrait attirer l'attention sur nous.

Le temps est froid et brumeux, les conseillers transis se dirigent instinctivement vers l'usine Dehassé ; ce que voyant le propriétaire dicelle engage ses confrères à venir se réchauffer.

— Heu, heu, hasarde Bérard, nous aimerions tout autant nous rafraîchir.

La députation provinciale propose, mais le ministre catholique dispose.

Il lui fallait pour architecte du palais des princes-évêques un homme de sainteté, et naturellement son choix devait se porter sur tous saints.

Ce qui fait que la députation, qui ne sait plus à quel saint se vouer, ne peut manquer de vouer in petto *Toussaint* à tous les diables.

Solution du dernier mot carré.

C O C U
O R A N
C A D I
U N I S

Nous avons reçu dimanche matin et tout à la fois quatre réponses exactes, portant pour signatures : Edmond d'Anvers ; Alphonse D ; un homme de chiffre ; Victor Ploy.

Pour que la prime puisse être attribué à l'un des

FEUILLETON DU RASOIR.

HISTOIRE

DU

Prince BERDAF DE CABERDOUCHE.

PREMIÈRE PARTIE.

Isidore-Magloire BERDAF DE CABERDOUCHE.

CHAPITRE PREMIER.

Il y avait une fois un prince beau comme le jour, — lorsqu'il est beau.

Il répondait au nom de Isidore-Magloire *Berdaf de Caberdouche*.

Il était d'origine Suisse, — quoique de noble race, — Une épaisse forêt de cheveux noirs et brillants comme l'antracite ornait son crâne.

Un crâne aux vastes pensées.

Ses yeux bleus d'une transparence aussi limpide que celle du ruisseau dont on peut voir le fond, laissaient voir son âme dans toute sa grandeur.

Il n'avait presque pas de bouche tant elle était petite, — rose, — blanche et bleue.

Son nez rappelait ceux de l'antiquité.

Ses mains et ses pieds tenaient de l'in vraisemblable ; — sa taille n'était ni petite ni grande, ni large ni épaisse, ni courte, ni longue ; — elle était suffisante.

Il s'était retiré dans une île déserte, — on n'a jamais su pourquoi. — Il y vivait des produits de sa pêche ; — on n'a jamais su comment.

CHAPITRE II.

Le prince s'ennuyait quelquefois, car si le monde et les fêtes continuels ont leurs ennuis, leurs chagrins et leurs désillusions, la solitude a bien ses désagréments.

Son plus grand plaisir était de se faire deviner des rébus qu'il composait à son intention, et de se raconter des histoires à faire dormir debout.

quatre premiers devineurs, un tirage au sort sera nécessaire : Il aura lieu dans nos bureaux, aujourd'hui dimanche, à onze heures du matin. Les intéressés peuvent y assister.

Outre les quatre solutions mentionnées plus haut, d'autres nous sont parvenues successivement avec les signatures suivantes : DY ; Dr ; Ludovicus ; Chiquette ; Semeac II ; Ben Bolt.

Mot carré par Malbonni.

Soyez en sûr, tout bon vivant
Qui boit à rebours mon troisième,
Ne porte mine de carême :
Et quand je parle sacrement
Si vous scrutez bien mon langage
Dites vous que mon premier ment,
Que mon deuxième lestement,
Jadis blaçait maint mariage.

Cette fois encore, la partition des *Chevaliers de Tolède*, de Jos. Michel, sera donnée en prime au premier devineur du sphinx ci-dessus.

Grelots.

Calino écrit au ministre de la guerre et lui demande une pension pour un malheureux soldat, amputé des deux bras pendant la dernière guerre.

Il termine ainsi sa lettre :

« Votre Excellence ne permettra pas qu'un brave défenseur de la patrie en soit réduit à TENDRE LA MAIN. »

Si pour courir deux lièvres à la fois il fallait se couper en deux, c'est le coureur qui serait attrapé.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou d'une couleur quelconque.

Pour qu'un bon vivant soit bon viveur il faut qu'il ait de quoi vivre.

La patrie d'une femme est le pays où elle a le plus aimé.

Aimer, verbe irrégulier, qui n'a qu'un temps, celui de la jeunesse.

Je vois mes parents une fois par année ; c'est aux fêtes de Pâques. Je préférerais, sans contredit, les voir au faite des grandeurs.

Je ne pense pas au mal quand je pense celui d'un être souffrant.

Son chien, son fidèle Fidèle, le voyait quelquefois sourire mélancoliquement à un passage ou l'autre de la Belle au bois dormant, ou verser une larme à celle toute lamentable de la femme de Barbe-Bleue. Enfin il était bon de cœur et portait toujours du linge d'une éclatante blancheur.

II^{me} PARTIE.

Une idée fixe.

CHAPITRE PREMIER.

Un matin il se leva en se disant qu'il serait bien assis sur une roche épaisse recouverte de mousse. — Cette idée entrée dans son cerveau comme le rat dans son trou, y germa avec la rapidité de l'éclair, et prit aussitôt les formes gigantesques d'une idée fixe.

Il se revêtit d'un costume léger, et d'un pas de la même étoffe, il gravit les cimes élevées qui entouraient sa chaumière, — qui était un ajoupa.

Lorsqu'il fut bien loin, bien loin, bien loin, il se retourna, fit un signe majestueux, — on n'a jamais su à qui, — et continua à marcher.

CHAPITRE II.

Lorsqu'il eut marché comme cela pendant assez longtemps, au moment où il allait entrer dans une forêt presque vierge, il traça sur le sol qu'il foulait une grande ligne, puis partant de cette grande ligne il mesura quatre pas, fit une nouvelle marque et traça une autre ligne parallèle à la première : cela fait, il recula au-delà d'elles, et dit avec énergie : — je ne saurai pas sauter au-dessus de l'espace compris entre les deux lignes.

Il essaya plusieurs fois, et y parvint la dernière. C'est de bon augure, — dit-il, — je trouverai ma pierre.

CHAPITRE III.

Ce fut d'un pas résolu qu'il entra dans la forêt presque vierge.

Je voudrais voir à la Morgue tous ceux qui en ont.

Les femmes aiment mieux être en malle-poste qu'en mal d'enfant.

Foi d'homme, foie de veau, se font sauter facilement.

TRIBOULET.

Nécrologie.

M. Ernest Parent, qui s'était fait une spécialité dans le journalisme du sport, qui rédigeait à Bruxelles, le *Journal des Haras*, collaborait à la *Chronique*, sous le pseudonyme de Karl Sturr, et prêtait à l'*Indépendance* le concours de ses connaissances de sportman, est mort subitement dimanche soir.

ANNONCES.

A dater d'aujourd'hui, un OFFICE SPÉCIAL est établi dans les bureaux de *La Chronique*, à Bruxelles, pour la vente de tous les *Journaux belges et étrangers*. On pourra s'y procurer aussi toutes les *Publications illustrées*, ainsi que les *brochures d'actualité*.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe, et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

PHOTOGRAPHIE T. DEPIREUX

RUE DE LA CATHEDRALE, 81, LIÈGE.

H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Elle était bien sombre, — mais Isidore-Magloire de Caberdouche avait beaucoup de cœur ; — aussi quand il fut à celui de la forêt entonna-t-il celui des Girondins d'une voix mâle et assurée. A la fin du premier couplet il tira son épée, — qui était un tomahawk — et se mit à chercher sa pierre avec la patience du bénédictin enluminant un manuscrit.

CHAPITRE IV.

Enfin après bien des allées et des venues dans celles peu frayées de la forêt — presque vierge — il trouva dans une belle et vaste clairière, une roche qu'il crut très-épaisse et suffisamment recouverte de mousse pour qu'il s'en contentât.

Tout me sourit, — dit-il, — ce tertre de verdure est ombragé par un vieux chêne, où pourrais-je être mieux ? — Ce chêne était un platane.

CHAPITRE V.

Le prince s'assit sur cette pierre, respira à pleins poumons et prêta une oreille attentive aux harmonies de la nature.

Il regretta beaucoup de n'avoir pas emporté la guitare qui lui servait de lyre.

— Ah ! pourquoi n'ai-je pas emporté ma lyre ? — dit-il ; je pourrais remercier le ciel en extrayant des sons mélodieux de ces cordes d'or — qui sont de boyaux de chat.

Mais comme faute de merles on mange des grives, — il poussa aux cors de l'Eternel une prière courte — mais bonne.

Merci, ô Dieu grand, qui a permis à l'insecte qui t'adore de trouver la pierre qu'il désire pour reposer sa tête. — Cherche et tu trouveras, as-tu dit : — j'ai cherché et j'ai trouvé : merci, mon Dieu !... Je ne vous dis que ça. (La suite au prochain N°.)

V^{te} DE CABERDOUCHE.

ŒUFS DE PÂQUES

